

Symposium Niteroi 2016
Université Fédérale Fluminense
17-20 avril 2016
Thème fédérateur : l'altérité

**Compte rendu de l'expérimentation 2. « Éprouver l'altérité/ Altération par
le théâtre »**
Mardi 19 avril

Cette expérimentation était organisée par Claire de Saint Martin (France) et Daisy Queiroz (Brésil).

Participant·es : Esther da Matta Soares Barbosa (Brésil), Sandra da Conceição Picolli, (Brésil), Ana Clementina de Almeida, (Brésil).

Nous proposons aux chercheurs, non plus de réfléchir aux questions de l'altérité et de l'altération (au sens d'Ardoino), mais de l'éprouver à travers une séance de pratique théâtrale devant aboutir à une lecture collective aléatoire d'un extrait de *L'Aleph*, de Borges.

On ne peut pas dire que cette proposition a rencontré un franc succès, puisque les participants inscrits se sont dédit·s. Le nombre de propositions d'atelier a certainement contribué au petit nombre de participants au nôtre, mais quelques retours oraux de chercheurs nous incitent aussi à poser la question du risque de l'altération des chercheurs. « La découverte de ce qui de moi m'est étranger est tout à fait fondamentale, ou plus exactement fondatrice. Je ne suis pleinement moi-même qu'avec la conscience de ma pluralité et de mes divisions. » (Ardoino, 2000, p. 191).

Daisy avait recruté deux professionnelles, Esther et Sandra, professionnelles à l'hôpital dans lequel elle mène ses recherches, mais ces personnes devaient partir à 13 h.

L'atelier ne s'est donc tenu que le matin. Ana, qui devait participer à un autre atelier, a décidé de nous rejoindre pour cette matinée. Cet atelier a donc réuni des brésiliennes...

Nous avons commencé par des jeux de déplacements dans l'espace qui ont permis d'éprouver sa propre singularité dans la rencontre avec l'autre. Comment prendre en compte l'autre dans une dynamique ? Comment me situer moi-même face à l'autre ? Quels effets produit cette rencontre ?

Nous avons ensuite évolué sur différentes musiques. La consigne était d'évoluer sans danser mais en accueillant les sensations données par la musique et en acceptant ce qui venait : comment me laisser surprendre par ce que je reçois et comment accepter de le recevoir ? Entrer en résonance avec mes sentiments, sensations, émotions ? Les extraits d'une musique brésilienne ont particulièrement fait écho chez les participantes, en raison, aussi, des événements politiques brésiliens. Le lâcher-prise a alors été l'occasion d'un moment de vérité où chacune a reçu et transmis ses émotions. *« Parce que finalement c'est ça aussi le théâtre [...] : à un moment donné, si tu es sur le plateau, il faut surmonter ton quotidien et rentrer dans l'histoire. Et ce moment-là, [...] c'est très étrange mais c'est aussi une prouesse du théâtre. »*¹

Un travail choral sur les mouvements a initié le travail sur la lecture collective du texte : comment diriger sans mettre l'autre en difficulté ? Comment s'approprier ce qui est donné sans trahir les intentions de l'autre ? Comment faire groupe en respectant les singularités de chacun ?

La matinée s'est terminée par la lecture collective de l'extrait de *L'aleph* de Borges, lecture filmée par les étudiants de l'Université de Niteroï. Chacune devait dire entièrement le texte, tout en laissant de l'espace aux autres. Comment écouter l'autre, tout en prenant ma place dans ce discours ? Comment m'appuyer sur l'autre pour dire moi-même ? Comment, de paroles individuelles, faire émerger un discours collectif et le donner à entendre ? La prise de conscience de l'importance du silence et de la difficulté à faire ces silences a émergé durant ce travail : donner le temps à l'autre et se donner le temps de recevoir les paroles de l'autre, laisser le temps à l'autre d'entendre le texte, de le faire résonner. Comment vivre l'instant présent avec l'autre ?

¹ Serge Nicolaï, entretien, dans de Saint Martin, Claire. *L'inclusion par le théâtre : « je suis avec les autres »*. *Cahiers pédagogiques*, à paraître en février 2017.

Seule Ana a pu assister à la restitution de l'après-midi. Nous avons alors invité Carla, qui avait eu l'occasion de découvrir le travail théâtral au cours d'un séjour corse, à lire avec Ana et Claire. Cette lecture aléatoire collective a constitué la restitution, permettant à chacune d'éprouver l'altérité/l'altération. La vidéo de cette restitution sera visible sur la plateforme.

Par ces activités, en posant ces questions en situation, en action, et en tentant d'y répondre, nous avons éprouvé la « recherche avec » : chercher à faire entendre un texte ensemble, en considérant les singularités de chacun : celles des autres (altérité) comme les siennes propres (altération). Comment, dans une recherche, pouvons-nous vraiment être avec ceux avec qui nous cherchons, en considérant la place de chacun sans nier la sienne ? Les jeux théâtraux ont révélé la primauté des postures d'écoute et de prise de risque pour rencontrer l'autre et appréhender sa réalité sans nier la sienne. Dans ces deux situations, celle du théâtre et celle de la recherche, la rencontre de réalités différentes (celle du chercheur, des participantes...) ouvre de nouvelles possibilités - de formes d'exister, de connaissances, de pratiques- qui, en même temps, gardent en soi la richesse des différences.

Ces différents jeux ont aussi mis en avant l'importance du silence pour laisser le temps à l'imprévu de survenir et pouvoir le reconnaître, s'en emparer et l'« utiliser » pour construire collectivement un objet sensible, pour créer quelque chose de nouveau. Comme dans la recherche avec, quand le chercheur prend le risque de voir surgir des effets imprévus qu'il analyse ensuite... Le théâtre peut constituer le « *révélateur de pratiques face à une réalité vécue et perçue* de façon singulière, individuelle et collective » (Euzen, Bordet, 2008).

Extrait de *L'Aleph, de Borges* (Gallimard, 1967, pp. 205-207.)

Je vis la mer populeuse, l'aube et le soir, les foules d'Amérique, une toile d'araignée argentée au centre d'une noire pyramide, un labyrinthe brisé (c'était Londres). Je vis des yeux tout proches, interminables, qui s'observaient en moi comme dans un miroir. Je vis tous les miroirs de la planète et aucun ne me refléta. Je vis dans une arrière-cour de la rue Soler les mêmes dalles que j'avais vues il y avait trente ans dans les vestibules d'une maison à Fray Bentos. Je vis des grappes, de la neige, du tabac, des filons de métal, de la vapeur d'eau. Je vis de convexes déserts équatoriaux et chacun de leurs grains de sable. Je vis à Inverness une femme que je n'oublierai pas. Je vis la violente chevelure, le corps altier. Je vis un cancer à la poitrine. Je vis un cercle de terre desséchée sur un trottoir, là où auparavant il y avait eu un arbre. Je vis dans une villa d'Adrogué un exemplaire de la première version anglaise de Pline - celle de Philémon Holland. Je vis en même temps chaque lettre de chaque page (enfant, je m'étonnais que les lettres d'un volume fermé ne se mélangent pas et ne se perdent pas au cours de la nuit). Je vis la nuit et le jour contemporain, un couchant à Quérétaro qui semblait refléter la couleur d'une rose à

Bengale, ma chambre à coucher sans personne. Je vis dans un cabinet de Alkmaar un globe terrestre entre deux miroirs qui le multiplient indéfiniment. Je vis des chevaux aux crins denses, sur une plage de la mer Caspienne à l'aube, la délicate ossature d'une main, les survivants d'une bataille envoyant des cartes postales. Je vis dans une devanture de Mirzapur un jeu de cartes espagnol. Je vis les ombres obliques de quelques fougères sur le sol d'une serre, des tigres, des pistons, des bisons, des foules et des armées. Je vis toutes les fourmis qu'il y a sur la terre, un astrolabe persan. Je vis dans un tiroir du bureau (et l'écriture me fit trembler) des lettres obscènes, incroyables précises, que Beatriz avait adressées à Carlos Argentino. Je vis un monument adoré à Chacarita, les restes atroces de ce qui délicieusement avait été Beatriz Viterbo, la circulation de mon sang obscur, l'engrenage de l'amour et la transformation de la mort. Je vis l'Aleph, sous tous ses angles. Je vis sur l'Aleph la terre, et sur la terre de nouveau l'Aleph et sur l'Aleph la terre. Je vis mon visage et mes viscères. Je vis ton visage, j'eus le vertige et je pleurai, car mes yeux avaient vu cet objet secret et conjectural, dont les hommes usurpent le nom, mais qu'aucun homme n'a regardé : l'inconcevable univers.

Bibliographie

Alon, U. (2013). *Why truly innovative science demands a leap into the unknown ?* TED talk.

https://www.ted.com/talks/uri_alon_why_truly_innovative_science_demands_a_leap_into_the_unknown?language=fr

Ardoino, Jacques. (2000). *Les avatars de l'éducation*. Paris : PUF.

Boal, A. (1996). *Théâtre de l'opprimé*. Paris : La Découverte.

Boal, A. (1991). *Jeux pour acteurs et non-acteurs*. Paris : La Découverte.

Borges, L. (1967). *L'aleph*. Paris : Gallimard.

Dasté, C., Barbier, C., Beaumont, A., de Saint Martin, C. (2011). *Anthologie subjective Jacques Copeau*. Paris : Gallimard.

Euzen, A., Bordet, V. (2008). Méthode anthropo-sociologique introduisant le théâtre forum comme outil d'analyse d'une recherche scientifique pluridisciplinaire. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 8 Numéro 2 | octobre 2008, <http://vertigo.revues.org/5065>

Lecoq, J. (1997). *Le corps poétique*. Paris : Acte Sud.